

# **Le rôle des chaînes et des réseaux transnationaux dans les migrations internationales.**

## **Le circuit de la migration entre Quillabamba (Pérou) et Turin (Italie)**

Carlos NIETO\*  
Isabel YEPEZ\*\*

### **Introduction**

Cet article présente la migration des habitants de la province de La Convención - Quillabamba (département du Cuzco au Pérou) vers Turin en Italie.

Nous commencerons par décrire rapidement le contexte géographique et la localisation de la province de La Convención. Ensuite, nous présenterons un bref contexte théorique concernant les chaînes et réseaux migratoires ainsi que la perspective transnationale de la migration. Nous ferons une présentation succincte de l'histoire migratoire de la Province pour essayer de montrer que la migration des Quillabambinos vers l'Italie est peut-être en continuité avec une ancienne histoire des migrations. Nous analyserons les chaînes et les réseaux migratoires qui se sont formés à partir de l'arrivée des premiers migrants à Turin. Nous démontrerons que les chaînes et réseaux de migrants quillabambinos à Turin sont caractérisés par des relations qui vont de la réciprocité à la subordination.

Nous terminerons cet article en lançant quelques pistes de réflexion sur la relation entre l'établissement, la consolidation des chaînes et réseaux migratoires et la continuité et perpétuation de la migration internationale.

### **1.- Contexte géographique**

Quillabamba est la capitale de la province de La Convención dans le département de Cuzco au Pérou. Actuellement, la province de La Convención s'étend sur 30.061 Km<sup>2</sup> et est divisée en dix districts : Santa Ana, Echarati, Huayopata, Maranura, Ocobamba, Quellouno, Quimbiri, Santa Teresa, Vilcabamba et Pichiri. La ville de Quillabamba est la capitale du district de Santa Ana et également la capitale de la province, et a une population de 25.584 habitants.

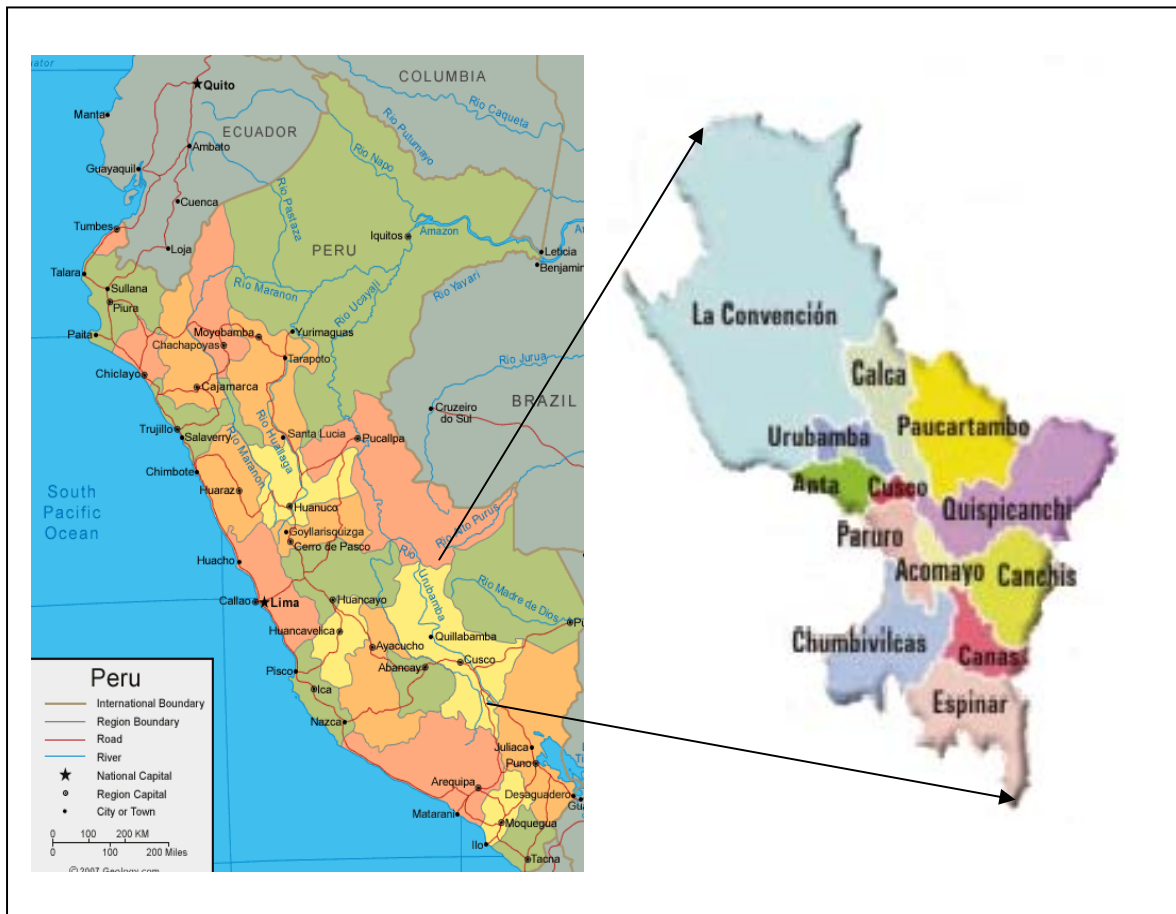
Selon des estimations, environ 4.000 Quillabambinos auraient migré en Italie. La majorité d'entre eux se situent dans la ville de Turin.

---

\* Economiste, doctorant à l'Institut d'Etudes du Développement. Université catholique de Louvain. Belgique

\*\* Sociologue, Professeur de l'Université catholique de Louvain. Belgique

## Carte du Pérou et de la Province de La Convención



Élaboration personnelle

## 2.- Cadre théorique

### 2.1. Théorie des chaînes et réseaux migratoires

Certains auteurs font la différence conceptuelle entre chaînes migratoires et réseaux migratoires. Les chaînes migratoires seraient relatives à l'échange d'information et d'appuis matériels et logistiques que les membres de la famille, les amis ou les habitants offrent aux migrants potentiels dans le but de motiver ou de viabiliser la décision de migrer. Dans ce sens, les chaînes facilitent le processus de la prise de décision, la sortie, l'arrivée et l'installation du nouveau migrant (McDonald 1964; Malgesini 1998).

Un ensemble de chaînes constitue les réseaux migratoires qui sont une plus grande structure, avec une dynamique propre et sont relativement établies (Jimenez et Malgesini 1997).

Les réseaux de migrants seraient donc un ensemble de liens interpersonnels qui mettent en rapport les migrants et migrantes potentiels dans les zones d'origine et de destination. Les réseaux sont une forme de capital social accumulé par les migrants dans le but de baisser leurs coûts migratoires, réduire le risque, augmenter la

probabilité d'emploi dans le pays d'installation, etc. Les réseaux migratoires constituent de micro structures socio-spatiales avec une dynamique propre (Vertovec 2001).

La théorie des réseaux migratoires considère que une fois que le nombre de connexions d'un réseau dans une zone d'origine atteint un seuil critique, la migration s'auto perpétue parce que chaque acte de migration crée de lui-même la structure sociale nécessaire pour la soutenir. Chaque nouveau migrant réduit le coût de la migration sous-jacente d'un ensemble d'amis, de membres de la famille et certains d'entre eux sont poussés à migrer, ce qui augmente le nombre des personnes avec des liens à l'extérieur. A son tour, ceci réduit les coûts d'un nouvel ensemble de personnes, faisant que certains d'entre eux migrent, et ainsi de suite (Massey et al., 2000:27).

Arango (2003) considère que beaucoup de migrants se décident à migrer parce que d'autres, liés à eux d'une façon ou d'une autre, l'ont fait précédemment. Pour cela, les réseaux ont un effet multiplicateur, implicite dans la notion de migration en chaîne.

Massey et al.(2000:28) proposent les hypothèses suivantes :

- Une fois entamée, la migration doit s'étendre dans le temps jusqu'à ce que les connexions du réseau se soient largement diffusées dans la région d'origine, faisant en sorte que tous ceux qui souhaitent migrer puissent le faire sans difficulté; la migration commence alors à ralentir.
- Le volume du flux migratoire entre deux pays n'est pas tant en corrélation avec les différences de salaires ou les taux d'emploi, parce que quel que soit l'effet que ces variables ont sur la promotion ou l'inhibition de la migration, il est progressivement diminué par la chute des coûts et les risques du transfert qui ont leur origine dans la croissance des réseaux migratoires.
- Si la migration internationale s'institutionnalise à travers la formation et l'élaboration des réseaux, elle devient aussi progressivement indépendante des facteurs qui l'ont causée, qu'ils soient structurels ou individuels.
- Tandis que les réseaux s'élargissent et que les coûts et risques de la migration diminuent, le flux se fait moins sélectif en termes socio-économiques et plus représentatif de la communauté et société qui expulse.

## **2.2. Perspective transnationale de la migration**

La consolidation des chaînes et réseaux migratoires permettrait de mettre en évidence l'existence de liens solides entre les lieux d'origine et de destination des migrations. L'utilisation intensive des nouvelles technologies de communication ainsi que la démocratisation du transport international faciliteraient l'apparition d'acteurs et d'espaces transnationaux. De cette manière, les liens maintenus entre différents acteurs tant dans la société d'origine que dans celle d'arrivée, constitueraient des espaces sociaux transnationaux (Pries 1999; Portes 2003b).

L'approche transnationale propose que les migrants n'ont pas intérêt à s'assimiler ou rester exclus de la société réceptrice mais qu'ils transitent entre deux pôles en

maintenant des relations sociales des deux côtés construisant de cette manière, un « espace social transnational ». Ceci a été défini comme « le processus à travers lequel les migrants forgent et soutiennent de multiples relations sociales qui lient leurs sociétés d'origine à celles de destination. Nous appelons ce processus : 'transnational' pour mettre l'accent sur le fait que beaucoup de migrants construisent des champs sociaux qui croisent les limites géographiques, culturelles et politiques. Les migrants qui maintiennent et développent de multiples relations - familiales, économiques, sociales organisationnelles, religieuses et politiques – sont appelés les 'transmigrants' » (Basch et al. 1994:p.7).

Le caractère transnational des migrants remet en question les théories de leur intégration qui considéraient que l'intégration des migrants aux sociétés d'installation coïnciderait avec la distanciation par rapport à leurs sociétés d'origine. Les travaux empiriques montrent que les migrants maintiendraient des liens transnationaux forts et sur de longues périodes (Portes 2003b; Guarnizo et al. 2003). L'engagement des migrants dans le développement de leurs lieux d'origine ne serait pas nécessairement lié à un projet de retour. Il se réaliserait, en effet, sans remettre en cause le projet migratoire, par le biais de l'utilisation des moyens de télécommunication, les vacances, les visites pendulaires ou les modèles de migration circulaire. Un exemple de ces liens transnationaux serait la persistance et l'augmentation des "remises", les mariages transnationaux et la participation de la diaspora dans les activités sociales, politiques et culturelles de leurs localités (De Hass 2008).

On reconnaît donc l'augmentation de plus en plus importante des possibilités pour les migrants et leurs familles d'avoir une vie transnationale et d'adopter une identité transnationale (Guarnizo et al.2003; Vertovec 1999).

### 3.- La migration à Quillabamba. Une vieille histoire

Selon les données des différents recensements, la Province de La Convención comptait 22.743 habitants en 1940 et 150.627 en 2005. Cette croissance démographique exponentielle est expliquée par l'important processus d'immigration connu par la Province, surtout dans la période 1940-1990. En effet, à partir des années 1940, La Convención s'est convertie en un important centre d'attraction pour les migrants andins qui se consacreront essentiellement à l'agriculture et au commerce.

#### Province de La Convención: Population 1940 - 2005

	Années					
	1940	1961	1972	1981	1990	2005
Population totale	22,743	61,901	84,161	106,228	152,576	150,627

Source: Encinas 2008, élaboration personnelle

Encinas (2008) montre que les immigrants de la province sont d'origine de la province voisine de Urubamba (Calca, Yucay, Anta, Huarcocondo, Ollantaitambo, Maras) et des provinces hautes de Cuzco, et plus particulièrement de la zone de Acomayo, Paruro et Urcos. D'autres départements, tels que celui de Apurimac, plus concrètement les provinces de Grau et Andahuaylas, sont également source d'immigration. Plus récemment, des immigrants de Puno ont aussi contribué au processus de peuplement de la province de La Convención. Dans le tableau suivant, nous pouvons observer l'importance de l'immigration dans la composition de la population de la province.

### Population née à La Convención et immigrants: 1961-1972-1981

Années	Population née à La Convención	Population immigrante		Immigrants en provenance du Département de Cuzco		Immigrants en provenance d'autres départements	
		Total	%	Total	%	Total	%
1962	32,906	28,995	100.00	21,490	74.10	7,505	25.90
1972	50,675	33,486	100.00	23,125	69.10	10,361	30.90
1981	87,443	18,745	100.00	13,198	70.30	5,587	29.70

Source: Encinas 2008: 19

Tout comme La Convención a reçu des immigrants, elle a également été le lieu d'origine d'émigrants. Dans le tableau suivant, nous pouvons observer les lieux de destination (à l'intérieur du Pérou) des émigrants au cours de différentes périodes inter-recensement.

### Migration de la Province de La Convención vers d'autres départements: 1961-1972-1981

Années	Destinations							
	Cuzco	Lima	Arequipa	Puno	Apurimac	M de Dios	Autres	Total
1961	3.276	461	83	38	182	88	483	4.611
1972	6.356	2.354	444	145	447	127	1.210	11.083
1981	7.619	1.024	279	170	351	255	596	10.294

Source: Encinas 2008, élaboration personnelle.

En résumé, la province de La Convención s'est caractérisée en tant que région d'accueil de migrants, en provenance fondamentalement de la sierra de Cuzco, et en même temps en tant que région qui a expulsé des migrants.

Cette constatation montre que la migration en tant que stratégie personnelle et familiale, est un élément présent dans la majorité des familles quillabambinas. En raison du processus historique particulier de la province, il existerait une "mémoire migratoire" et "un savoir-faire" accumulé faisant partie de la mémoire familiale dans les foyers quillabambinos. Les migrants quillabambinos en Italie poursuivraient ainsi le processus migratoire commencé par leurs parents et grands-parents dans les

années 40 et 50. Ce fait constituerait un élément additionnel pour la compréhension de l'actuel processus de migration internationale

#### **4.- La migration quillabambina en Italie. Les pionniers**

Dans cette partie, notre intérêt est de connaître comment a débuté le processus migratoire des Quillabambinos vers l'Italie. Pour cela, nous avons cherché à interviewer les premiers migrants pour essayer de répondre aux questions suivantes : Comment et qui a initié le processus migratoire? Pourquoi l'Italie et Turin en particulier? Pourquoi migrer en Italie ?

Il faut signaler que le premier quillabambino est arrivé à Turin vers la fin de l'année 1985. La période entre 1986 et 1988 correspondrait à la période où l'on a vu arriver les premiers migrants quillabambinos à Turin.

Nous avons interviewé le premier Quillabambino qui s'est installé à Turin. Julio Montibeller<sup>1</sup> est un descendant d'Italiens qui eux-mêmes ont migré au Pérou et se sont installés dans la ville de Quillabamba. Monsieur Montibeller raconte que sa motivation principale était de connaître l'Europe, dans un esprit d'aventure. Précisons que à la fin des années 1985, les Péruviens n'avaient pas besoin de visa pour l'Europe, il suffisait en effet d'avoir le billet aller-retour et suffisamment d'argent qui puisse garantir la subsistance pendant le séjour. Initialement, la destination de Julio Montibeller fût la Suisse puis l'Espagne où il arriva accompagné de sa sœur. Après y être resté quelques mois il décida de continuer son voyage vers le reste de l'Europe. Les faibles moyens financiers dont il disposait à ce moment lui ont seulement permis d'atteindre Turin. C'est ainsi qu'il décida de rester dans cette ville.

Comme pour tout pionnier, les premiers mois furent les plus difficiles, sans connaître personne dans la ville, sans parler la langue et sans argent.

*« Au début ce fut difficile, j'ai même été dormir quelques nuits dans les rues avec les mendiants [...]. En peu de temps, j'avais déjà quelques amis qui me conseillèrent de demander aux autorités compétentes si je pouvais faire valoir mon ascendance italienne pour obtenir un permis de séjour » (Julio Montibeller, Quillabamba).*

C'est de cette manière que le premier migrant s'est installé à Turin. Très rapidement, il a fait venir sa sœur qui était restée en Espagne. Après l'installation de Julio Montibeller, vers 1986, sa famille proche (frères, sœurs, cousins, cousines) décide de partir vers Turin. Quelque temps après un groupe de 9 amis prend la même décision.

Il y aurait au moins quatre facteurs qui ont joué un rôle dans l'accélération du processus migratoire (sans les citer en ordre d'importance) : l'étroite communication que les premières migrants ont maintenu avec leurs familles et amis, la relative facilité avec laquelle ils pouvaient trouver du travail dans la ville d'arrivée, « l'effet

---

<sup>1</sup> Nous avons interviewé M. Montibeller dans la ville de Quillabamba, car il est retourné s'installer dans sa ville natal ver 1998.

démonstration » provoqué par certains migrant une fois rentrés en vacances au pays et la crise économique du pays de départ.

Pour ce qui est de l'étroite communication avec leurs famille et amis de Quillabamba, les interviewés mentionnent principalement des contacts au travers de lettres et d'appels téléphoniques. Ceci permettait aux migrants notamment de surmonter plus facilement la solitude à laquelle ils étaient confrontés dans leur nouveau contexte et pour ce qui est de la famille de connaître de près l'expérience migratoire et de construire à leur tour leur propre projet migratoire.

Quant à la relative facilitée pour trouver un emploi, ceci a certainement été un facteur qui a motivé la migration vers l'Italie. Nos interviewés signalent tous qu'à cette époque (fin des années 1980) il était relativement simple de trouver un travail même sans disposer d'un permis de séjour. Peu de temps après leur installation, la majorité d'entre eux avait épargné suffisamment d'argent pour faire venir les premiers membres de leur famille, le plus souvent les épouses et les enfants, et dans d'autres cas, les frères et sœurs. Ces nouveaux migrants, à leur tour, faisaient alors le nécessaire pour faire venir d'autres parents et amis. C'est donc de cette façon que le processus migratoire a débuté.

*« A cette période (vers 1987), c'était plus facile de trouver du travail et si celui que tu avais ne te plaisait pas tu pouvais le laisser car tu avais la sécurité que le lendemain tu pourrais en retrouver un autre » (Marco, Turin).*

*« Quand je suis arrivé, au bout d'une semaine j'avais déjà un travail dans un restaurant. La même chose dans le cas de ma sœur, trois jours après qu'elle soit arrivée, je lui trouvé un travail pour garder une personne âgée » (Juan, Turin).*

Certains migrants, après avoir travaillé un certain temps en Italie, sont retournés en vacances au pays. Avec l'argent épargné, ils ont pu faire preuve d'un pouvoir d'achat qui a motivé de nouveaux migrants.

*« Peu de temps après mon installation en Italie, je suis retourné en vacances à Quillabamba, j'avais épargné un peu d'argent et c'est ainsi qu'à Quillabamba j'ai pu acheter quelques têtes de bétail pour mes parents, faire de petits cadeaux à la famille, on a aussi voyagé au Sud du Pays, partagé avec les amis, etc. Je crois que ces faits ont incité mes amis à me demander si je pouvais les aider à voyager en Italie » (Julio, Quillabamba).*

Tous nos interviewés s'accordent à dire que, la crise économique péruvienne<sup>2</sup> de la fin des années 1980 a sans doute également été une des raisons fondamentale pour laquelle ils ont décidé de quitter le pays et de chercher un projet ailleurs.

Cependant, les résultats des interviews montrent que les premiers migrants appartiennent à la classe moyenne élevée de Quillabamba, fils de familles de commerçants, ex-proprétaires d'haciendas, professionnels qui, motivés en partie par

---

<sup>2</sup> A partir de 1987 le Pérou, sous la présidence de M. Alan Garcia, connaît une crise économique sans précédent. En 1987 l'inflation annuelle avait arrivé 114% ; en 1988 à 1,722% ; en 1989 à 2,775.3% et en 1990 à 7,649.6%.

l'esprit de découverte, décident de partir en Italie pour connaître et vivre "l'expérience européenne".

En résumé, le premier groupe de migrants ne correspondait pas à une migration purement économique mais elle était plutôt motivée par un esprit d'aventure et de découverte. Il semble que l'étroite communication entretenue entre les migrants et leurs familles (ce que la théorie appelle des pratiques transnationales) ait contribué à stimuler et établir les premières chaînes migratoires. La relative facilité pour obtenir un emploi à Turin a été un facteur important pour motiver la migration. L'effet de « démonstration » aurait aussi joué un rôle dans la motivation de futurs migrants. Pour finir, la crise économique au Pérou aurait motivé la migration.

## **5.- Configuration des premières chaînes et réseaux migratoires**

La littérature sur les réseaux et chaînes migratoires met l'accent sur la différence et la délimitation entre les concepts de chaînes et de réseaux, sur l'ampleur des chaînes et des réseaux, sur les relations qui existent au sein de ceux-ci (verticales et horizontales), sur les contradictions entre les mécanismes de solidarité et les relations d'exploitation à l'intérieur des chaînes et des réseaux, sur les relations de pouvoir asymétriques ou inégales entre divers maillons des chaînes, et l'horizontalité ou verticalité des relations sociales (Sturino 1988, Ramella 1995, Pedone 2006).

A travers les interviews directives réalisées tant à Turin qu'à Quillabamba, notre objectif était d'analyser les relations qui existaient à l'intérieur des chaînes et réseaux.

Les résultats de notre travail sur le terrain mettent en évidence l'existence d'un réseau complexe de relations sociales qui, à leurs différents niveaux et espaces, démontrent l'existence de relations qui vont de la parenté et réciprocité jusqu'à la domination et subordination. Ainsi, la configuration des relations au sein des chaînes et réseaux est traversée par des relations de parenté, d'amitié, d'aide, de contrôle, de coopération, de solidarité, commerciales, d'autorité, de domination-subordination et peut-être d'exploitation. Nous tenterons de schématiser ces relations dans le but de mieux comprendre la réalité.

### **5.1. Relations horizontales : liens de parenté, d'amitié, de coopération, de solidarité, de réciprocité**

Les premières chaînes migratoires établies entre Quillabamba et Turin sont caractérisées par un lien fort de parenté et d'amitié. En effet, après l'arrivée du premier groupe de migrants, ceux-ci ont facilité l'arrivée de leurs parents et amis les plus proches. Tous nos interviewés sont d'accord pour dire qu'après avoir travaillé un certain temps en Italie, leur premier objectif était de faire venir leur épouse et leurs enfants; dans certains cas, les enfants étaient restés sous la surveillance des grands parents dans le pays d'origine.

De plus, cette première chaîne migratoire a démontré de fortes relations de coopération et de réciprocité. Ces attitudes ne concernaient pas seulement la famille nucléaire mais également la famille plus élargie et les amis proches.

*« J'ai fait venir tout d'abord ma sœur, ensuite ma cousine et ensuite, mon mari. Ma sœur a fait venir sa belle sœur et son mari. Ma cousine a amené sa maman et ses 3 sœurs. Nous faisons tous la même chose, chacun qui arrive fait venir ses autres parents »* (Juana, Turin).

Par la suite, chaque personne qui arrivait en Italie, se transformait à son tour en tête de réseau, faisant en sorte que, à leur tour, ses autres parents et amis puissent migrer. Les têtes de réseau sont chargées, dans la majorité des cas, de subventionner ou de cofinancer le coût financier de la migration; elles sont également chargées de garantir l'accueil du nouveau migrant, son installation, son logement, son alimentation et la recherche d'un emploi.

Les relations d'échange, de réciprocité, de parenté et d'amitié seraient fortement liées au facteur culturel. Rappelons que la société de la province de La Convención est essentiellement d'origine andine et que ses caractéristiques culturelles andines se reflètent chez les migrants.

Avec le temps, les relations de réciprocité en vigueur ont cédé le pas à des relations plus verticales. En effet de nouvelles têtes de réseaux sont apparues, détenant le pouvoir et imposant une certaine hiérarchisation dans les relations au sein des chaînes et réseaux. Celles-ci se alors complexifiées de plus en plus.

Au fur et à mesure que les chaînes et réseaux s'élargissent et se complexifient, la migration s'est massifiée. Ainsi, les nouveaux migrants ne provenaient alors plus seulement de la ville de Quillabamba mais aussi des districts voisins ainsi que des zones rurales de la province.

## **5.2. Relations verticales, liens commerciaux, d'autorité, de domination-subordination**

La complexification des réseaux et la massification du phénomène migratoire ont donné lieu à l'apparition de relations verticales. Ces relations pouvant être de différents types : commerciales, d'autorité, de domination-subordination, etc.

Les réseaux ont facilité le voyage des migrants, en les aidant avec des informations sur le voyage, des contacts pour l'obtention des documents exigés par les ambassades, des contacts pour l'installation et même des contacts pour la recherche d'emploi.

Ces réseaux avaient un caractère informel parce qu'il ne s'agissait pas de réseaux formellement établis qui se consacraient exclusivement à offrir ce service. Cette activité était bien plus le fruit de l'expérience des anciens migrants qui éventuellement offraient "de l'aide" aux nouveaux migrants en échange d'une rétribution économique.

*« J'ai aidé beaucoup de compatriotes à venir ici, j'ai fait venir certains par la Suisse, d'autres par l'Espagne. D'autres sont venus avec un passeport bolivien. Tu sais, ce sont des compatriotes, beaucoup sont des connaissances du village, il faut leur donner un coup de main » (Xavier, Turin).*

Selon la perspective de certains migrants "clients", la perception de cette "aide" n'est pas nécessairement la même que celle de celui qui fournit "l'aide". Certains interviewés estiment qu'il n'est pas approprié de devoir payer.

*« Je suis très fâchée parce que, en fin de compte, ils m'ont fait payer absolument tout, le petit déjeuner qu'ils m'ont donné, le lit où j'ai dormi, comment vas-tu faire cela à un compatriote, je ne pensais pas que c'était leur business » (Rosa, Turin).*

Cependant, la majorité des migrants sont reconnaissants pour "l'aide" reçue même si ce fut en échange d'une rétribution économique.

*« Nous sommes reconnaissants envers la personne qui nous a aidés à venir, bien que nous ayons dû payer ses services, c'est grâce à lui que nous avons eu un toit et un lit où dormir, dans ce pays où nous ne connaissions personne, il fut le premier à nous aider. Nous comprenons qu'il nous ait demandé quelque chose, ici tout coûte cher, et tous nous commençons à nous faire une vie ici, lui aussi est migrant comme nous. Beaucoup se plaignent de ceux qui les ont fait payer, ils sont ingrats » (Rubén et Mónica, couple, Turin).*

Apparemment, chacun des impliqués dans la chaîne migratoire, a sa propre lecture sur la rétribution économique en échange de "l'aide" reçue. Pour celui qui offre l'aide, il s'agit justement d'aider et de coopérer avec ses connaissances et compatriotes. La majorité de ceux qui reçoivent l'aide se sentent reconnaissants et gardent un sentiment de gratitude et d'autres considèrent inapproprié le paiement pour le service.

Pedone (2006), dans sa recherche sur les Equatoriens en Espagne, constate que pour concrétiser l'acte migratoire dans la société d'origine on demande aux membres de la famille et amis une faveur importante (mobilisation du capital social); dans la société d'arrivée, il faut construire un autre type de relations où les faveurs acquièrent une valeur économique, souvent déjà tarifée, même dans les chaînes migratoires qui constitueraient le réseau d'arrivée. Cette affirmation nous semble applicable à la réalité étudiée dans cet article.

Dans certains cas, les chaînes et réseaux de migrants ont utilisé des stratégies migratoires qui ont demandé une préparation logistique plus étendue géographiquement et compliquée. On connaît certains cas de migrants quillabambinos qui sont arrivés avec un passeport bolivien, car jusqu'à l'année 2004, cette nationalité ne requérait pas de visa pour entrer sur le territoire Schengen. Dans ces cas, la logistique mise en marche est beaucoup plus complexe et les réseaux s'étendent évidemment jusqu'aux pays où l'on obtient le nouveau passeport.

Ces constatations nous suggèrent que les chaînes et réseaux ne sont pas homogènes mais très dynamiques et en constante mutation. S'il est clair que dans certains cas, les stratégies utilisées par un maillon de la chaîne (surtout au niveau de

la documentation exigée pour l'obtention de visas) sont proches des pratiques illégales, les migrants considèrent que ce sont des stratégies auxquelles ils se voient obligés de recourir pour atteindre leurs objectifs et ils les considèrent comme légitimes.

Nous avons également pu apprécier l'existence de relations de pouvoirs qui configurent des liens verticaux dans les chaînes et réseaux migratoires. En effet le pouvoir symbolique de ceux qui aident et facilitent le processus migratoire est présent dans les discours de nos interviewés. L'ancienneté du migrant octroie aussi un pouvoir symbolique, les migrants plus anciens se constituant en tant qu'acteurs avec une certaine autorité qui les place dans une position dominante lors de la formation des chaînes et réseaux migratoires, ceci également parce qu'ils ont atteint un certain bien-être économique et une stabilité dans le pays d'installation. Ceci crée des asymétries de pouvoir symbolique complexes.

Nous pouvons alors nous demander si les relations asymétriques de pouvoir sont-elles synonymes de relations d'exploitation? Dans notre travail sur le terrain, nous n'avons pas trouvé d'indices de relations d'exploitation. La grande majorité des migrants qui ont utilisé ce service ou cette aide pour concrétiser la migration ne considèrent pas avoir été sujets de relations d'exploitation.

Les migrants quillabambinos en Italie ont participé simultanément aux diverses relations au sein des chaînes et réseaux. Les quillabambinos se sont servis des réseaux de parenté et d'amitié pour établir les premiers contacts et prendre la décision de migrer. Les conseils pour la préparation du voyage, l'arrivée à destination et la première installation ont fait partie de "l'aide" qui devait être récompensée économiquement. Une fois à destination, cette relation est maintenue, en partie de façon asymétrique, avec les personnes qui ont facilité leur arrivée.

## **6.- Chaînes et réseaux et la perpétuation de la migration internationale**

Comme nous venons de le voir, il y aurait des chaînes et réseaux qui se caractérisent par leurs relations horizontales et d'autres par leurs relations verticales. Au sein de celles-ci coexisterait un éventail de relations qui vont de la réciprocité à la subordination.

La question à présent est donc celle de savoir si l'établissement de ces chaînes et réseaux va perpétuer la migration?

Comme nous le mentionnions au point 2 de ce document, la théorie des réseaux migratoires considère qu'une fois que le nombre de connexions d'un réseau entre deux zones atteint un seuil critique, la migration s'auto perpétue pour que chaque acte de migration crée de lui-même la structure sociale nécessaire pour la soutenir (Massey et al. 2000:27). En d'autres termes, la migration se convertirait en cause même de la migration.

Notre travail sur le terrain cependant nous permet de lancer d'autres pistes en lien avec la question posée. L'existence ou non d'emploi dans le pays d'installation, la situation économique du pays d'installation et la perception de la situation

économique du pays de départ seraient des facteurs qui pourraient arrêter le processus de migration. Toutefois, les migrants potentiels qui manquent d'information sur la vie à Turin et qui de plus ne possèdent pas des instruments (économiques, de formation, etc.) pour s'en sortir dans le pays d'origine ont construit un imaginaire autour de la migration et considèrent la migration comme une option viable.

Il semble que le manque d'emploi pour les migrants quillabambinos à Turin serait un facteur qui freinerait la continuité du processus migratoire. De plus l'arrivée de nouveaux migrants compliquerait la situation des migrants déjà établis parce qu'ils représenteraient une « sur-offre » de main-d'œuvre et par conséquent, contribueraient à faire baisser les salaires.

*« Ici, la situation est difficile, ce n'est plus comme avant, figure-toi, avant, il y avait du travail à la pelle, maintenant il n'y a rien! Pourquoi je continuerais à faire venir ma famille dans ces circonstances? Si moi même, je ne suis pas sûr de garder mon travail. Maintenant, figure-toi, rester sans travail ici c'est très cher, je préfère envoyer de l'argent et cela permet de vivre là-bas »* (Rosa, Turin).

La situation économique du pays d'installation et la perception de la situation économique du pays de départ seraient donc, semble-t-il, un autre facteur qui pourrait limiter les nouvelles migrations.

*« Regarde, la situation ici est compliquée, il n'y a pas de travail; l'Italie, cette année va croître économiquement de 0,3%<sup>3</sup>. Le Pérou croît de 8%<sup>4</sup> par an. Je pense que les choses s'améliorent là-bas. Faire venir les gens dans ces circonstances ne vaut pas la peine. Même moi, je suis en train de penser à rentrer »* (Juan, Turin)

Pour certains de nos interviewés à Quillabamba voyager en Italie reste un souhait.

*"...Je sais que là-bas ce n'est pas facile, ils m'ont raconté que l'on souffre beaucoup, qu'il y a beaucoup de racisme, mais, quoi qu'il en soit, je veux partir. Que vais-je faire ici? Là-bas, je trouverai toujours quelque chose, je n'ai pas peur du travail, quel qu'il soit je peux travailler toujours, mais que ce soit quelque chose de décent, évidemment"* (Ruth, Quillabamba).

Pour d'autres, la migration vers l'Italie a cessé d'être attractive. En effet des interviewés ayant des informations sur les conditions de vie et de travail à Turin et en outre possédant une formation qui leur permettrait de se développer dans leur région considèrent que migrer n'est plus aussi rentable qu'avant.

*"Ecoute, mes parents me racontent qu'en Italie tu peux gagner 800 ou 900 euros, mais à l'étranger tout est cher, tu sais comment sont les choses là-bas ! Entre tout ce que tu dois dépenser, il ne te reste plus rien, tu ne peux plus économiser comme avant. Ici, les choses s'améliorent, avec des contacts tu*

---

<sup>3</sup> Ce pourcentage n'a pas été vérifié, il représente l'opinion de l'interviewé

<sup>4</sup> Idem

*peux trouver un bon travail et tu peux gagner la même chose, en plus, tu es dans ton pays...* (Ramon, Quillabamba).

En résumé, il semble que les conditions économiques tant du pays d'installation que du pays de départ jouent un rôle important dans l'entretien ou non de la migration, ceci malgré l'établissement des chaînes et réseaux migratoires. L'accès à l'information sur la réalité du pays d'accueil aurait une influence sur la décision ou non d'émigrer. Les interviewés qui ne connaissent pas les détails de la réalité du migrant en Italie et qui gèrent des imaginaires construits restent cependant avec le désir de migrer.

## **7.- Conclusions**

La province de La Convención et sa capitale Quillabamba est une région qui historiquement a reçu des migrants et sa population a aussi émigré en dehors de la province. Le processus de migration internationale vers l'Italie correspondrait à la continuité de ce processus. La population de la province aurait une mémoire migratoire et un savoir-faire migratoire accumulé, qui seraient utilisés dans cette nouvelle étape de migration internationale.

L'installation des premiers Quillabambinos à Turin a été bien plus fortuite. Après l'installation des premiers migrants, des chaînes et réseaux migratoires se sont formés et ont permis la massification et la "démocratisation" de la migration. Ces chaînes et réseaux ont des caractéristiques d'horizontalité et de verticalité en fonction des types de relations qui existent entre leurs membres. Les relations à l'intérieur des chaînes et réseaux peuvent aller de relations de solidarité, de réciprocité et de parenté à des relations commerciales, de domination et/ou de subordination.

Les relations à l'intérieur des chaînes et réseaux sont hétérogènes, complexes et dynamiques. Nous n'avons pas observé de relations d'exploitation dans nos interviews.

Il semble enfin que l'existence d'opportunités de travail dans le pays d'arrivée et l'évolution économique des pays d'arrivée et de départ pourraient conditionner la continuité de la migration. Ceci, malgré l'existence de chaînes et réseaux migratoires entre Quillabamba et Turin.

## Bibliographie

ARANGO J., 2003

“La explicación teórica de las migraciones: Luz y sombra”. *Migración y Desarrollo*, Número 1, octubre 2003.

BASCH L., GLICK SCHILLER N., SZANTON C., 1993

*Nations Unbound. Transnacional projects, postcolonial predicaments and deterritorialized Nation-states*, Gordon and Breach Science Publishers, United States.

DE HASS H., 2008

“Migration and Development. A Theoretical Perspective”, *International Migration Institute*, working papers 9, University of Oxford.

ENCINAS A., PEREZ A., ORDIERES R., 2008

*Historia de la Provincia de La Convención. Historia Social y Religiosa del Siglo XX*. tomo II, Lima: Centro Cultural José Pío Aza.

GUARNIZO L, PORTES A, HALLER W., 2003

“Assimilation and Transnationalism: Determinants of Transnational Political Action Among Contemporary Migrants”. *American Journal of Sociology*, vol 108, N° 6, Pp. 1211-1248.

JIMENEZ C. et MALGESINI G., 1997

*Guía de Conceptos Sobre Migraciones, Racismo e Interculturalidad*. Madrid: La Cueva de Oso.

MALGESINI G. (comp.), 1998

*Cruzando fronteras. Migraciones en el Sistema Mundial*. Barcelona: Icaria-Fundación Hogar del empleado.

MASSEY S., ARANGO J., GRAEME H., KOUAOUCI A., PELLEGRINO A., TAYLOR E., 1993

« Theories of International Migration: A Review and Appraisal », *Population and Development Review*, vol 19, no. 3 (Sep 93), Pp.431-465.

MASSEY S. et PARRADO E. 1994

"Migradollars. The Remittances and Savings of Mexican Migrants to the USA". *Population Research and Policy Review*, vol. 13, núm. 1.

MASSEY S., ARANGO J., GRAEME H., KOUAOUCI A., PELLEGRINO A., TAYLOR E., 2000

“Teorías Sobre la Migración Internacional: Una reseña y una Evaluación”, *Trabajo*, año 2, N° 3, Enero 2000, Pp. 5-49.

McDONALD J., et MCDONALD L., 1964

“Chain Migration, Ethnic Neighbourhood Formation and Social Networks”. *The Milbank Memorial Fund Quarterly*, XLII, 1, 82-96.

PEDONE C., 2006

“Tu Siempre Jalas a los Tuyos. Cadenas y Redes Migratorias”, *La Migración Ecuatoriana. Transnacionalismo, redes e identidad*, dans HERRERA G. et al. Quito : Flacso.

PORTES A., 2003a

“Conclusión: Theoretical Convergencies and Empirical Evidence in the Study of Inmigrant Transnationalism”. *International Migration Review*. Vol 37, Issue 3, Pp. 874-892, Center for Migration Studies of New Cork.

PORTES A., 2003b

“La Sociología del Hemisferio. Hacia una Nueva Agenda Conceptual”. *Nueva Sociedad* n° 178, marzo-abril. Caracas.

PRIES L., 2001

*New Transnational Social Spaces: International Migration and Transnational Companies in the Early Twenty-first Century*, London : Routledge.

RAMELLA, 1995

“Por un uso Fuerte del Concepto de Red en los Estudios Migratorios”, dans, BJERG M. et OTERO H. (comp.), *Inmigración y Redes Sociales en la Argentina Moderna*. Buenos Aires: CEMLA-IEHS, pp.9-21.

STURINO F., 1988

“Emigración Italiana: Reconsideración de los Eslabones de la Cadena Migratoria”. *Estudios Migratorios Latinoamericanos*, 8: 5-25.

VERTOVEC S., 1999

Conceiving and Researching Transnationalism, *Ethnic and Racial Studies*, vol 22, Issue 2, March, Pp. 447-462.

VERTOVEC S., 2001

“Transnational Social Formations: Toward Conceptual Cross-fertilizatio”, University of Oxford, July, Working Paper N° 01-06

YEPEZ I.; HERRERA G., 2007

*Nuevas Migraciones Latinoamericanas a Europa. Balance y Desafíos*, Quito, FLACSO, OBREAL, UCL, UB.